



Ceinture de wampum

Dès le XVII^e siècle, les peuples autochtones du nord-est de l'Amérique du Nord se servaient de ceintures de wampum pour témoigner d'événements importants. Comme il y avait une pénurie de pièces de monnaie, les colons se mirent à utiliser les wampums comme moyen d'échange.

Le terme « Canada » est réputé provenir du terme iroquois-huron « kanata », qui signifie « village » ou « peuplement ». Il est donc pertinent de commencer l'histoire du dollar canadien en parlant de la « monnaie » qu'utilisaient les Premières nations². Les peuples autochtones établis dans la partie orientale de l'Amérique du Nord accordaient une grande valeur à des ceintures et cordons composés de perles façonnées à même les coquillages blanchâtres ou violacés qu'on trouvait sur la côte Est. Les premiers colons anglais nommaient ces articles « wampums », du mot algonquien « wampumpeag ». Quant aux colons français, ils appelaient ces perles « porcelaines ».

Les objets de wampum avaient beaucoup de valeur en raison notamment du degré de difficulté que présentait la fabrication des perles

de coquillage, et ce, malgré l'arrivée des outils européens au XVII^e siècle. Selon un auteur, il fallait 119 jours pour confectionner une ceinture de 5 000 perles (Lainey, 2004, p. 18). Les ceintures et les cordons faits de perles violacées avaient environ deux fois plus de valeur que ceux constitués de perles blanches, car les coquillages foncés étaient beaucoup plus difficiles à façonner.

On associe tout particulièrement les wampums aux nations iroquoises, et ces objets occupent une place importante dans les légendes entourant la formation de la Confédération iroquoise. Jacques Cartier et Samuel de Champlain ont relaté, au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle respectivement, l'utilisation des perles de coquillage par les peuples autochtones des rives du fleuve Saint-Laurent.

Les Premières nations (vers 1600-1850)¹

1. Section s'inspirant fortement des travaux de Lainey (2004) et de Karklins (1992)

2. Tout ce qui est utilisé comme moyen d'échange pour l'achat de biens et de services peut tenir lieu de monnaie. La monnaie constitue également une réserve de valeur et une unité de compte.

Les premiers arrivants européens considéraient les wampums comme un type de monnaie. Selon un observateur du milieu du XVII^e siècle :

Ils utilisent comme monnaie d'échange certains petits os faits de nacre ou de coquillages que l'on trouve au bord de la mer; ils percent un trou dans le milieu de ces petits os et ils les glissent sur un fil, ou ils en font des ceintures larges comme la main ou davantage qu'ils se passent autour du cou ou du corps. Ils ont également les oreilles percées en plusieurs endroits, et là aussi ils en suspendent. Ils accordent autant de valeur à ces petits os que bien des chrétiens le font à l'or, à l'argent et aux perles. (Révérend Johannes Megapolensis Jr, 1644, dans Karklins, 1992, p. 69)

Les wampums sont devenus un élément essentiel de la traite des fourrures, puisque les colons européens utilisaient des perles de coquillage pour acheter des peaux de castor auprès des Iroquois et d'autres peuples autochtones de l'intérieur. Les wampums possédaient toutes les caractéristiques d'une monnaie. Ils faisaient l'objet d'une forte demande au sein des Premières nations, et les perles étaient difficiles à fabriquer et de taille commode. Pendant une certaine période au milieu du XVII^e siècle, les wampums eurent même cours légal dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre, et huit perles blanches ou quatre perles violacées valaient un penny (Beauchamp, 1901, p. 351)³. En 1792, une loi permettant l'importation de wampums pour le commerce avec les peuples autochtones fut adoptée au Bas-Canada.

Même si les wampums représentaient un moyen d'échange utile, leur signification aux yeux des peuples autochtones de la partie orientale de l'Amérique du Nord transcendait de beaucoup le rôle monétaire. Les wampums revêtaient une importante valeur symbolique et rituelle. Dans une société qui ne connaissait pas l'écriture, l'échange de wampums aidait à transmettre des messages et permettait aux nations amérindiennes de sceller des traités entre elles et avec les Européens. On échangeait aussi des wampums à l'occasion de mariages et de funérailles, et on les utilisait dans les pratiques spirituelles.

Vers le milieu du XIX^e siècle, l'échange de wampums dans le cadre de cérémonies diplomatiques et autres avait été abandonné. Il semblerait toutefois que ceux-ci continuèrent d'être utilisés lors des rites funèbres iroquois jusqu'au XX^e siècle (Lainey, 2004, p. 82). Qui plus est, le recours aux wampums à des fins cérémonielles a été remis à l'honneur ces dernières années.

Les perles de coquillage avaient également de la valeur sur la côte Ouest, mais ce sont les boucliers de cuivre qui représentaient le symbole suprême de richesse parmi les peuples haïdas. Les grands chefs pouvaient posséder bon nombre de boucliers, qu'ils échangeaient à des valeurs croissantes lors de cérémonies de potlatch⁴. À l'instar des wampums dans l'est du continent, les boucliers et autres articles de cuivre constituaient un élément clé de la culture de la côte Nord-Ouest.

3. On entend par monnaie ayant cours légal la monnaie autorisée pour le paiement des dettes ou le règlement des transactions.

4. Musée canadien des civilisations (2005)

Des symboles haïdas ont été choisis pour illustrer le billet de 20 dollars émis en 2004, établissant ainsi un lien entre notre patrimoine et le présent.



Bouclier haïda, XIX^e siècle

Les boucliers de cuivre utilisés par les peuples autochtones de la côte Ouest lors des cérémonies de potlatch symbolisaient la richesse. Certaines des pièces les plus volumineuses avaient une grande valeur et portaient même parfois un nom.